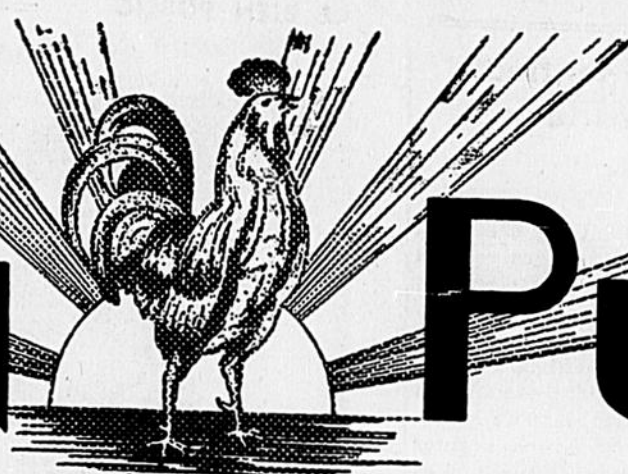


LE BIEN PUBLIC



Imprimé et publié
1563, rue Royale
Tél. FR. 6-8404
Trois-Rivières, P.Q.

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Abonnement
\$2.00 par année
aux E.-U. \$3.00
5 sous la copie

49e ANNEE — No 36

TROIS-RIVIERES, VENDREDI, 9 SEPTEMBRE 1960

Autorisé comme matière de seconde classe
Ministère des Postes, Ottawa.

TROIS-RIVIERES SE SOUVIENT

Notre ville vient de rendre un hommage suprême à la mémoire de celui qui fut son plus glorieux fils. Des illustres représentants du monde de la politique et des affaires s'unissent aux Triflubiens pour se recueillir et prier, à l'occasion du service anniversaire de l'hon. Maurice Duplessis, ancien député de Trois-Rivières et Premier Ministre de la Province de 1936 à 1939 et de 1944 à 1959.

Un an s'est écoulé depuis la mort de ce grand Triflubiens qui a marqué la politique provinciale d'une empreinte durable. Déjà la stature de cet homme d'état sort d'un contexte animé de passions et de controverses pour imposer sa grandeur à l'admiration des générations futures. Telle semble être la signification de l'émouvante cérémonie qui se déroulait mercredi dernier, 7 septembre, à la Cathédrale.

Celui qui a gouverné la province de Québec plus longtemps qu'aucun autre premier ministre avant lui, recevait de ses fidèles amis l'assurance de la pérennité dans le Souvenir. Cet hommage spontané avait d'autant plus de sens que seule une admiration désintéressée avait pu l'inspirer. C'était le geste spontané de toute une ville et de toute une province qui n'ont pas perdu contact avec le passé et qui se souviennent des services rendus à la collectivité par l'un des plus grands politiques issus du Canada Français.

Exemple de la Banque de Montréal

Excellentes relations publiques

La Banque de Montréal rend public, cette semaine, le résultat de son concours de bourses d'études du Centenaire du Canada.

Un jeune étudiant de notre ville bénéficie de l'une de ces bourses. L'occasion est bonne pour souligner tout le mérite de cette initiative dans le meilleur esprit "relations publiques". S'identifier à l'intérêt général est l'un des principaux moyens d'intégration de l'entreprise, selon les techniques modernes de relations publiques. Il n'y a d'ailleurs pas d'autre voie vers le succès. Cette responsabilité de l'entreprise à l'égard de la population qui assure sa prospérité n'est qu'une application d'une saine conception des affaires.

Les relations publiques n'ont pas l'ambition d'un gain immédiat, contrairement à la promotion des ventes et à la publicité directe. Elles doivent être conçues beaucoup plus comme une fonction de direction de caractère permanent que comme un feu de paille éblouissant mais inutile. La distribution de bourses d'études est à l'origine des plus grandes Fondations américaines qui ont accompli une oeuvre humanitaire d'envergure.

Ce qui ajoute encore à la générosité de la Banque de Montréal, c'est l'élégance de ses relations écrites. On sait que la correspondance est un moyen de communication, et que ce moyen peut être perfectionné par des techniques appropriées. Les communiqués d'information de la Banque de Montréal sont de purs chefs d'oeuvre de langue française. Ils disent en termes clairs et précis ce qui fait l'objet de la communication. Ce souci de la culture d'une importante fraction de la population canadienne honore le responsable du service de relations extérieures autant qu'il témoigne du sens des responsabilités des administrateurs. Même l'homme d'affaires apprécie ce sens aigu du respect mutuel.

Yvon Thériault

L'HOMME EST LA MESURE

Un très vieil adage soutient qu'en tout l'homme est la mesure. A notre époque de collectivisme (de vie et de pensée), il est démodé de réfléchir sur cette dimension humaine trop souvent négligée.

Le problème de l'homme se pose avec angoisse sur le plan de la recherche. Historien, géographe, sociologue, psychologue, anthropologue, philosophe, écrivain, théologien se posent tous une même question : qu'est-ce que l'homme? Chacun apporte la réponse déterminée par son mode de pensée. Les sciences de l'homme sont de plus en plus atomisées, elles s'éloignent dans des directions opposées. Elles risquent même d'oublier leur objet (l'homme) pour ne plus se préoccuper que de leurs moyens techniques. Ainsi, on rencontrera un psychologue complètement perdu dans ses moyens et oublieux de sa fin qui devrait être l'étude de l'homme. Ou bien on étudiera l'homme dans une seule de ses fonctions : économique, sociologique, morale. D'immenses pans de la personnalité seront

laissés dans l'ombre ou pré-jugés mauvais et méprisables.

L'intégration des sciences de l'homme pose la question d'une théorie unificatrice. C'est un mouvement de synthèse qui compense pour la tendance actuelle à l'analyse de l'homme compartimenté. Plusieurs grands esprits croient que cette unification ne peut se réaliser qu'au plan de la philosophie, à supposer que tout le monde soit d'accord sur la philosophie.

Ces problèmes théoriques ont des prolongements dans la vie quotidienne. Il manque à l'homme d'aujourd'hui une dimension intérieure, même si on admet avec plus de facilité que le comportement humain soit unitaire. Tout à l'extérieur de l'homme moderne porte à la diversification des techniques, mais son âme recherche toujours la synthèse de l'amour. Aujourd'hui comme au temps de Protagoras, l'homme est la mesure en tout, et Dieu est la mesure de l'homme.

Y.T.

Mais la mer veille toujours...

PAR DENIS BOUCHARD

Vaste plage éclaboussée de lumière; voie lactée où se mirent les cristaux dans le ciel enflammé; et la brise légère égrène les palais abandonnés, façonnés dans les cris par des enfants heureux.

Le sable est truffé de chair basanée: de bras, de jambes, de torses nus, engourdis par les chaudes caresses d'un duvet moelleux comme un soupir d'amour. Tout mouvement a cessé, et à l'ivresse du rêve s'ajoute le chant régulier de la mer, veilleuse enjouée.

C'est un Eden marin où s'ébattent les bienheureux dans un coffre à bijoux ouvert sur l'azur. L'instant pur du franc midi s'arrête sur l'étendue. Ceux qui créent encore de l'ombre vont bientôt s'embarquer dans la métamorphose d'où émergeront ce soir des teints de Bornéo, Cuba ou Sumatra.

Mais la mer veille toujours... et ses longs bras se déroulent sans cesse sur le sable palpitant pendant que son gosier viril entonne l'épopée féconde. La mer seule échappe à la léthargie. Du fond de ses pétales décume fleurissent des sourires exaltés comme des boutons riants de bouquets gigantesques et fuyants.

La mer fascine l'enfant. Il voudrait pouvoir l'embrasser, ignorant qu'elle étirent ses amants de baisers éternels et froids; berce le marin jusqu'au fond de son immense coeur secret dans le dernier voyage. Veuve de la mort, la mer épouse dans ses grandes voiles de brume l'image de l'autre: isolent, détresse.

Le long de la plage bouillante de volupté s'élèvent coquettes des chalets frêles ayant l'air de valser sous les nuages d'ouate, de chanter quand le vent de l'Atlantique vient les baigner

dans son souffle voyageur. Entre Portland et Boston, Wells Beach, oasis de repos, minuscule Babylone, se recueille tout l'hiver dans ses haillons de glace pour sourire à l'été aux pâles habitants des villes souterraines. Et les gentilles maisonnettes portent des noms sobres et parfois évocateurs: Paul, Ohio, Valéry... Elles n'ont rien de fastueux, mais quelle candeur serene. Nées du sable blanc, leurs pieds léchés par la mer, murs déteints au soleil, tout annonce la chaleur discrète de leur sein.

Mais la mer déjoue jusqu'au plus doux sommeil. Quelque chose allait remuer le calme.

Dans les vagues le chant s'était changé en tocsin. Un noeud s'enchaînait au fil des flots; un noeud humain dans l'attitude de l'angoisse.

Des secousses imperceptibles vinrent agiter le sable, et l'angoisse se propageait. On soupçonnait la mer. Le calme de tantôt s'était changé en stupeur. Quelque chose venait de craquer dans le beau silence.

Le noeud aimanté attire la foule comme une houle se dressant en grands remous répercutés par des liens souterrains jusqu'à l'horizon fûmant. Après le noeud vient le cercle, puis la multitude. C'est maintenant une (Suite à la page 4)

RAYMOND LASNIER, GRAND PRIX DE L'EXPOSITION DE QUEBEC

Raymond Lasnier, grand prix 1 Les nombreux amis du peintre Raymond Lasnier se réjouiront d'apprendre que Raymond vient de mériter le grand prix de l'Exposition de Québec dans la section des Arts.

Plusieurs artistes de la région ont décroché des honneurs à cette Exposition:

Denise Héon (Trois-Rivières): 2e prix des Arts pour une huile; Port de Trois-Rivières.

Bruno Cloutier (Shawinigan): 1er prix de la section des Loisirs: une Lampe exécutée par cet artiste.

Lise Courchesne (Nicolet): 2e prix dans la section des dessins d'enfants: un dessin intitulé: Perdus dans la forêt.

Le juge d'honneur était le critique canadien Robert Ayre. L'oeuvre primée est une magnifique vue du Lac St-Pierre. Cette toile est à notre goût l'une des plus parfaites de Raymond Las-

nier. Elle mériterait de prendre place de façon officielle et permanente à la Galerie Nationale d'Ottawa. Elle est typiquement régionale par le sujet mais universelle par l'art du peintre. Je la comparerais aux meilleures oeuvres du groupe de Sept. Raymond Lasnier atteint dans cette oeuvre au dépouillement des grands maîtres japonais. Une émotion intense jaillit de ce tableau où le contrôle intellectuel ne détruit pas la vibration intérieure de l'artiste.

Cette toile de Lasnier et la vue du port de Trois-Rivières de Mlle Denise Héon honoreront la collection la plus sélecte. Toute la population triflubiennaise devrait avoir la chance de les admirer à l'hôtel de ville, à la bibliothèque ou dans un grand magasin. On n'a jamais mieux exprimé notre âme collective que dans ces deux oeuvres récentes.

Yvon Thériault

Bourse d'études de la Banque de Montréal à Gilles Beaudry, jeune étudiant trifluvien

Montréal — Un jeune étudiant de dix-huit ans de Trois-Rivières — Gilles Beaudry — a obtenu une bourse d'études du Centenaire du Canada de la Banque de Montréal, d'une valeur de \$750, pour une première année d'études à l'université, nous a annoncé la banque.

Gilles, qui est gradué de l'Académie de la Salle, est le fils de M. et Mme Georges Beaudry, 3355, rue Ste-Marguerite. Sa bourse est une des 13 qui ont été octroyées par la banque dans cette province et une des 50 dans tout le Canada.

Gilles a l'intention de suivre des cours de sciences à l'université. Ses passe-temps comprennent la musique classique de même que le hockey et le baseball. Gilles aime la poésie et écrit beaucoup pour son plaisir personnel.

657 CANDIDATS

Les étudiants du Québec qui ont gagné des bourses étaient parmi un groupe de 657 étudiants et étudiantes de notre province qui ont posé leur candidature — tous brillants gradués de leurs écoles respectives en 1960.

Dans tout le Canada, 2,208 étudiants ont présenté une demande de bourse; chaque demande devait être accompagnée d'une recommandation du directeur ou principal de l'école, de sorte qu'il y a eu une première sélection dans les é-

coles mêmes.

Les titulaires ont été choisis la semaine dernière par des comités de sélection provinciaux, composés d'éducateurs éminents de chacune des provinces concernées.

L'attribution des 50 bourses de \$750 est la première étape d'un plan septennal dont la B de M annonçait la création en mai dernier en vue de promouvoir les études universitaires sous son égide.

POINT CULMINANT: 1967

Le programme atteindra son point culminant en 1967, l'année du centenaire de la Confédération canadienne et du 150e anniversaire de la banque. Cette année-là, l'on décernera deux bourses du Centenaire du Canada de la Banque de Montréal de \$5,000 chacune, l'une pour les arts et l'autre pour les sciences, avec faculté d'aller étudier n'importe où dans le monde.

Le projet prévoit au total 124 bourses d'études durant les années 1960 à 1967, bourses d'une valeur de \$750 à \$5,000. En faisant connaître la création de ces bourses, M. G. Arnold Hart, président de la B de M déclarait que c'était l'espoir de la banque que ces bourses constitueraient une façon vraiment concrète et heureuse de commémorer le centenaire de la nation canadienne.

Le communisme en Amérique Latine

Son Exc. Mgr Tulio Botero Salazar, archevêque de Medellín (Colombie), a publié un communiqué dans lequel il souligne que l'on ne doit pas sous-estimer le danger communiste en Amérique Latine. Si les habitants chrétiens de ce continent ne savent pas s'opposer au communisme, toute cette région de la terre passera à ce néopaganisme moderne. Le manque de vocations religieuses, les injustices de la part des employeurs, de même que la propagande communiste elle-même, favorisent cette évolution. Le seul contrepoids que l'on puisse opposer au communisme est un christianisme vécu jusque dans ses dernières conséquences, ajoute le prélat. C'est pourquoi, déclare l'archevêque, il est absolument nécessaire de passer immédiatement aux réalisations suivantes si l'on veut empêcher l'Amérique Latine de passer au communisme: 1—Retour à la morale chrétienne dans toutes les classes de la société, tant dans les personnes appartenant aux classes supérieures que dans les couches plus modestes de la population; 2—Développement du syndicalisme chrétien, selon les normes contenues dans les Encycliques pontificales; 3—Contrôle sévère et efficace de toutes les activités révolutionnaires; 4—Formation de chefs chrétiens, afin que ceux-ci soient en mesure de

s'opposer aux meneurs communistes; 5—Solution des conflits sociaux dans un esprit de justice chrétienne et de charité.

Le centenaire des zouaves

Les catholiques français ont commémoré le centenaire des zouaves pontificaux. Cette levée d'hommes de tout âge et de toute profession, groupés pour défendre les Etats du Souverain Pontife, en particulier Rome attaquée par Garibaldi à la tête d'une armée prête à tous les excès, grandit la France. Les noms de ses chefs: de Lamoricière, Charette, Pimodan, passeront à la postérité. Le Canada français voulut prendre part à cette glorieuse aventure. Invités par Mgr Bourget à accomplir cet acte héroïque plusieurs, surtout des jeunes, offrirent leurs services. Ils furent choisis avec soin: qualités morales et physiques. Le lieutenant Taillefer, le major Prendergast les commandaient. On lira un récit de cet événement glorieux pour notre pays, dans l'intéressante biographie de M. Lussier "Un homme, un prêtre" par l'abbé Théoret. M. Lussier poursuivait des études spéciales à Rome lorsque les zouaves canadiens y arrivèrent. Ils eurent à souffrir des conditions de vie dans lesquelles ils se trouvèrent. M. Lussier se fit leur protecteur, leur père.



JACQUES LORAIN en raconte une bonne à DENYSE FILIATRAULT qui ne semble pas apprécier tellement l'humour de son mari comme le fait se produire souvent aux émissions de *Coup de vent*, le jeu! à 7 h. 45 au réseau français de télévision de Radio-Canada.

Chez les libraires détaillants



Il y a environ un mois les Libraires canadiens tenaient leur assemblée générale de fondation et élisaient leur premier exécutif. Celui-ci vient de se réunir au Cercle Universitaire de Montréal, en présence de tous ses membres. Tous figurent sur notre photo, à l'exception du vice-président, le R. F. Marcel-Norbert, é.c., de la Librairie du Centre Pédagogique de Québec.

On remarque, de gauche à droite, au premier

plan: M. Roger Brissette, (Librairie St-Viateur Montréal), secrétaire, M. Lucius Laliberté, (Librairie Laliberté, Granby), président, et M. Maurice Ayotte (Librairie P. V. Ayotte, Trois-Rivières) trésorier.

Au second plan, de gauche à droite, les conseillers: M. Victor Martin (Les Librairies Fides), M. André Dussault (Librairie Dussault) et le R. F. Luc Lacroix, o.p. (Librairie Dominicaine).

Exode croissant vers Berlin-Ouest

L'Etatisation de l'agriculture en Allemagne de l'est va croissant. C'est pourquoi le flot des réfugiés se rendant en Allemagne occidentale s'est gonflé d'un coup. Les fuyitifs sont pour la plupart des paysans, des artisans et des commerçants indépendants. Quelque 5000 personnes ont cherché refuge à Berlin-Ouest seulement. Du 10 au 19 avril, on a dénombré, toujours à Berlin, l'arrivée de 7212 hommes, femmes et enfants. Jamais, depuis le mois de mars 1953, lorsque débuta l'exode des paysans, le camp d'accueil de Berlin-Marienfelde n'a connu pareille affluence. Pour échapper aux nombreux contrôles de la police, la plupart des fuyitifs ne sont partis, durant les fêtes pascales, qu'avec ce qu'ils portaient sur eux. Un fonctionnaire chargé de l'accueil des réfugiés nous a déclaré: "Ils sont arrivés sans bagages et rien ne les distinguait des Berlinoises qui avaient profité des fêtes pour faire des promenades." Pour faire face à cette affluence, les autorités de Berlin-Ouest ont ouvert trois nouveaux camps d'accueil, de quelque 700 lits chacun. En outre, des avions spéciaux transportent chaque jour 800 réfugiés en Allemagne occidentale, en plus du nombre habituel. Après avoir nationalisé l'agriculture, le parti socialiste unifié de la République démocratique alle-

mande s'en prend maintenant aux artisans. Avec le slogan: "L'artisanat suit la paysannerie", les organisations d'artisans des divers districts ont publié des appels. Tous les artisans encore "indépendants" sont invités à donner

leur adhésion, au cours des prochaines semaines, à des coopératives d'Etat. La disparition de l'artisanat est particulièrement rapide dans les districts de Halle, de Magdebourg, de Suhl et de Neubrandebourg.



Mme Albert Raymond est sentimentale. Chaque fois qu'elle ouvre son coffret de sûreté à la banque, elle se reproche de n'avoir pas encore fait remonter les pierres de ses vieux bijoux de famille... mais il semble qu'elle ne puisse se décider à le faire. Ses bijoux restent donc avec ses papiers et valeurs à la banque, où ils sont en sûreté dans la chambre — forte.

Ellen Ramsay, elle, ne possède pas encore de pierres précieuses, mais cela ne tardera pas, car elle doit se fiancer bientôt. Comme toutes les jeunes filles, elle rêve au mariage... et se réjouit déjà à la pensée de toutes les belles choses qu'elle pourra se procurer pour son foyer grâce à son compte d'épargne de La Banque Canadienne de Commerce.

Précieux bijoux anciens... rêves d'avenir... La Banque Canadienne de Commerce aide à conserver les uns, à réaliser les autres. Quelle que soit l'opération bancaire qui vous concerne, vous pourrez l'effectuer à toute succursale de La Banque Canadienne de Commerce.

LA BANQUE CANADIENNE DE COMMERCE

Faites de nous vos banquiers

de la **SAVEUR** et
davantage dans chaque
breuvage quand vous



exigez
KIST
pour bien vous rafraîchir!

EN DIRECT ET EN DIFFÉRÉ à Radio-Canada

ROLAND CHENAIL

par Gabriel LANGLAIS

Ce n'est pas le désespoir qui lui fit s'arracher les cheveux, un jour de l'an de grâce 1943, mais bien une perruque, celle de Parnisse qu'on lui avait collée si fortement au crâne qu'en voulant s'en débarrasser, Roland Chenail se tua à tout jamais le cuir chevelu. Devenir chauve dans de telles circonstances c'était devenir esclave de son art.

Mais les cheveux, contrairement au style, ne sont pas l'homme!

On se souvient des nombreux rôles que Chenail a interprétés à Radio-Canada. Il fut des Secrets du docteur Morhanges et d'autres grandes émissions du Théâtre de Radio-Canada, du Théâtre Ford et du Théâtre de Radio-Collège. Ce jeune comédien a tenu et tient encore des rôles de premier plan dans les radio-romans les plus écoutés. En 1954, Radiomonde lui décernait sa médaille d'or.

A Radio-Canada, Roland Chenail a participé à plusieurs émissions du Téléthéâtre: Jean de la lune, un Ennemi du peuple, Il est minuit, docteur Schweitzer, Kébec, etc. On a regretté qu'il ait abandonné son rôle du populaire docteur Marignon dans les Belles histoires des pays d'en-haut. Mais tous les téléspectateurs étaient heureux de le retrouver dans le rôle-titre d'En Haut de la Pente douce.

Conscientieux et pondéré, Roland Chenail apporte à son travail, à la préparation de ses rôles, une patience et une assiduité de moine. Ses idées sont bien arrêtées et ses interviews fourmillent de déclarations toutes aussi intelligentes que frappantes. On lui attribue ce qui suit: "La chose dont j'ai le plus peur, c'est de perdre la santé". "La télévision peut tuer son homme, s'il n'y fait pas attention", ou dans un domaine plus fantaisiste et répondant à un journaliste qui lui avait demandé qui l'avait découvert: "Ma mère!"

Gabriel LANGLAIS

Le fameux "détecteur de mensonges" si souvent critiqué, le polygraphe, va peut-être nous aider à découvrir les personnes qui sont des victimes potentielles de l'affection cardiaque coronarienne, nous disent deux médecins de San Francisco. Le Dr Meyer Friedman et le Dr. Ray H. Roserman signalent que les individus qui présentent des troubles organiques des artères coronaires manifestent au polygraphe des réactions fort différentes de celles des individus en bonne santé ou même des personnes qui sont atteintes de troubles non organiques du coeur ou de l'appareil circulatoire.



Celui qui a déclaré un jour: Les gens ne me demandent pas être beau mais de bien camper ses rôles" a fait souvent dire de lui "Chenail a un visage sympathique, les traits expressifs, le geste précis et le ton juste". C'est une manifestation indéniable de la loi des compensations, ou la preuve de plus que le courage, la patience et surtout le travail conduisent au succès.

Né à Montréal le 14 janvier 1926, Roland Chenail a fait de brillantes études au Conservatoire Lasalle où il se mérita la médaille du lieutenant-gouverneur et un brevet d'enseignement. Il se prévaudra de ce privilège, pour ouvrir à Québec une école d'art dramatique.

Comme une foule de ses collègues, c'est le théâtre qui l'attire, mais il lui faut jouer à la radio pour vivre de son art. Au théâtre, il paraît dans la plupart des pièces de l'Equipe et il fait aussi une saison à l'Arcade, dirigeant, entre temps, toutes les semaines, une Ecole d'art dramatique de Québec.

L'histoire en résumé

L'ETABLISSEMENT CIVIL: TALON ET LES FILLES DU ROI

Jeanne Mance ou Madeleine de Verchères, Marguerite Dufrost de Lajemmerais veuve d'Youville, Marguerite Bourgeoys et Marie de l'Incarnation! Que voilà des noms prestigieux, comme auréolés cités spontanément dès qu'il est question de la "Grande Aventure" canadienne! Pourtant, elles ne sont pas les seules femmes de chez nous qui aient droit à notre admiration et à notre reconnaissance. A leur côté, il s'en est trouvé une multitude, épouses et mères, nos aïeules. On ne dira jamais assez tout ce que nous leur devons: souvent mieux informées, plus instruites que leurs compagnons de route parce que retenues moins jeunes par les travaux de la ferme, elles ont été des guides sûres et dévouées, consultées aux heures d'angoisse mais toujours écoutées avec attention, avec révérence. Qui dira par exemple l'influence féminine dans l'existence d'un Papineau ou d'un Laurier, dans celle d'un Lafontaine, d'un Cartier? Plus près de nous: l'unique règlement XVII d'Ontario eût-il jamais été aboli sans la persévérance, l'acharnement des femmes? En présentant ce char allégorique, la Société Saint-Jean-Baptiste ne prétend pas réhabiliter les Filles du Roi, calomniées, victimes plus souvent qu'à leur tour de la méchanceté et de la médisance. Mais elle a voulu rendre hommage aux Canadiennes françaises de tous les temps de toutes les générations. Sans leur apport, notre évaluation du fait français au Canada ne serait pas aujourd'hui telle que nous la voyons. Bien plus, n'est-ce pas une honte de notre époque que d'avoir favorisé cette sorte de ségrégation qu'est le cloisonnement souvent étanche entre l'activité de la femme et celle de l'homme, d'avoir éloigné les épouses et les mères d'une foule d'associations et d'un grand nombre de sphères d'activités. Mesquinerie qui nous apparaît comme un urgent sujet de méditation, même en cette journée de réjouissances et de festivités.

MESSAGE A TOUS LES DIABETIQUES

A l'occasion du service anniversaire du regretté honorable Maurice Duplessis tenu le 7 septembre j'invite tous les diabétiques à se recueillir en mémoire de ce noble héros de notre histoire.

De tout coeur je me joins à eux pour prier pour lui et avec lui tous les jours en invoquant la Divine Providence de nous inspirer de ses principes de réel chrétien, de nous guider vers le chemin de la vérité sur notre état pour l'amélioration de notre sort et d'éclairer les autorités gouvernementales sur l'urgence à agir dans la lutte contre le diabète, en apportant le secours immédiat aux milliers de diabétiques qui souffrent et qui meurent inutilement parce qu'ils ne peuvent se faire traiter, surtout pour l'enfance diabétique qui mérite une attention spéciale pour leur garantir une vie morale comme tous les autres enfants, et hâter le dépistage de ce fléau national chez ceux qui peuvent en être atteints sans le savoir.

Rendons hommages à ce grand philosophe dont la dévouée mère et le courageux père étaient diabétiques, qui a toujours su maîtriser son diabète avec une volonté exemplaire pendant dix sept ans de son gouvernement, sans fléchir sous le poids de ses nombreux devoirs de Premier Ministre.

Tout en voulant rendre hommage à l'héroïsme du plus grand diabétique de la Province de Québec, je veux avertir ceux qui vivent encore dans la crainte du lendemain en les éclairant sur les possibilités d'améliorer leur état de vie en suivant le régime et le traitement prescrits par le médecin et en s'inspirant de cet exemple frappant de la vérité, car on peut être Premier Ministre et devenir diabétique, mais on peut être diabétique et devenir Premier Ministre.

Afin de connaître mieux notre vie pleine de raisons, comme tout le monde, j'invite tous les intéressés à leur santé à lire le petit manifeste intitulé... "UN PREMIER MINISTRE DIABETIQUE".

En terminant je répète l'invitation à tous les diabétiques et leurs amis de venir retremper leur foi (arme principale pour la maîtrise de tous les maux) et connaître leur situation exacte à se faire un devoir d'assister au congrès-pèlerinage international des diabétiques le 18 septembre prochain, au Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine, à 11 hrs a.m., dont le service religieux sera présidé par son Excellence Mgr Georges Léon Pelletier qui donnera le sermon de circonstance.

Des personnalités mondiales nous ont déjà assurés de leur présence.

Philippe Beauchamp, dir. gén.

—Le capitalisme: vous avez deux vaches, vous en vendez une pour acheter un taureau;

—Le socialisme: vous avez deux vaches, vous en donnez une à votre voisin;

—Le fascisme: vous avez deux vaches, le gouvernement les réquisitionne et vous autorise à lui acheter un peu de lait écrémé;

—Le communisme: vous avez deux vaches, le gouvernement les prend et vous fusille;

—L'économie dirigée: vous avez deux vaches, le gouvernement les prend, en abat une, embauche deux fonctionnaires pour traire l'autre et... jette le lait!...



Des billets de banque de fortes dénominations ont changé de mains à la succursale de la Banque de Montréal, sise angle de l'avenue Hôtel de Ville et de la rue Ste-Catherine à Montréal, lorsque les dirigeants du Salon du Sportsman de Montréal versèrent une contribution record de \$35,000 aux initiatives de conservation et d'anti-pollution poursuivies dans le Québec. La caissière de la banque, Mlle Julienne Grimard, esquisse le geste symbolique de remettre l'argent en billets de \$1,000 et de \$500, que M. Alphonse Leclaire, centre, président du salon, distribue à parts égales à M. Sterling Pollock, à gauche, vice-président et trésorier de la Fédération des Associations de Chasse et de Pêche du Québec, et à M. Oscar Houde, président des Pêcheurs et Chasseurs de Montréal. La contribution record précédente fut de \$20,000 lors de l'exposition de 1959. Le nouveau record a été rendu possible par une assistance jusqu'ici inégalée de 141,345 au salon du 1960.

Coutellerie et lingerie en vente à bord des avions SAS

A la demande même des passagers des avions de Scandinavian Airlines System, on vend maintenant au cours de chaque envolée des coutelleries d'acier inoxydable et de la lingerie de table en toile de lin semblables à celles qu'on utilise pour faire le service à bord.

On demande alors aux passagers de payer comptant les commandes placées à bord. Les objets ainsi achetés sont ensuite expédiés par la poste directement chez le voyageur qui les reçoit environ six semaines après, port payé.

Une coutellerie complète de 30 morceaux coûte \$12. Elle comprend six couteaux, fourchettes et cuillères et autant de cuillères à thé et à café. La coutellerie, fabriquée en Suède, ne porte pas la

marque SAS.

On peut aussi acheter de la lingerie de table de Norvège. Un ensemble de six napperons et de six serviettes de table vaut \$4.

Un porte-parole de la compagnie SAS explique qu'on a organisé ce service à la demande même des voyageurs qui épargnent ainsi les frais de bagage au cours des voyages aller et retour.



DOW
FAIT
RESSORTIR
TOUTES LES
QUALITÉS
DE LA
BIÈRE.

Nous certifions que la bière DOW est "CLIMATISÉE" selon un procédé exclusif durant toutes les étapes de sa fabrication. Ce procédé est soumis à une vérification constante assurant ainsi à la bière DOW une qualité uniforme.

R. H. Wallace, R. D.
Dr. R. H. Wallace
Directeur du contrôle
de la qualité

**DOW
EST
CLIMATISÉE**

SEULE DOW EST CLIMATISÉE

POUR LE BIEN PUBLIC

Les vacances étaient mortes

Ce matin, dans l'aurore frisonnante, j'ai essayé de retrouver les vacances. Mais c'est en vain que je les ai cherchées dans les relents enfumés des petites gares, des routes asphaltées. Les vacances étaient mortes, les vacances sont mortes.

Dans les yeux des enfants qui cherchaient encore l'horizon de l'eau, dans les sillons du sable les vacances sont mortes en butant leur regard aux murs des villes, en étourdissant leurs pas sur l'asphalte des rues.

Déjà elles s'appellent souvenir sur des photos ridicules et charmantes qu'on conserve précieusement, sur les étiquettes des valises qui font le gros dos au grenier familial. Elles deviennent même misérables en rehaussant une paire de sandales polies et rongées par l'eau, en vain elles veulent revivre ce qui est irrémédiablement fini, l'été.

Les vacances d'été sont mortes après leur flambée de vie, leurs airs de danses qui faisait tourner les couples, leurs excursions champêtres, leur camping, leurs promenades en mer sur des lacs miroirs.

Les vacances sont mortes aussi comme ces amours passagères d'été merveilleusement uniques dans la chaleur de juillet, dans l'épanouissement d'août. Les amours neuves d'adolescents qui les vivaient éblouis, les amours renouvelées de ceux ou celles qui refusaient de vieillir, qu'en reste-t-il maintenant? Elles se sont éteintes faute de vent dans une chevelure ensoleillée, faute d'un pas léger, d'un rire cristallin que des souvenirs baroques, un fichu clair, une fleur séchée, un coquillage, un nom sur un calepin, une adresse qu'on oubliera vite. C'est le sort des trop courtes amours de vacances.

Les vacances sont mortes pour les citadins pauvres qui ne pouvaient se payer d'autre séjour que Balconville ou une marche dans le parc voisin. Car elles apportaient quand même des bouffées de soleil, des soifs de changement, de rares échappées vers un après-midi champêtre, des projets qui ne tenaient qu'à quelques si... mais qui semblaient si accessibles.

Les vacances sont mortes, vivent les vacances! Elles perdent leur hâte, retournent chez le barbier ou le coiffeur, à l'école, au bureau. Pour de longs mois, elles seront noyées dans le froid hivernal, les études, la course quotidienne pour "gagner sa vie".

Mais nous les retrouverons l'an prochain, embusquées au coin de la route avec la venue de juin, éternellement enjôleuses pour nous ramener dans leur royaume d'eau et de soleil, de paresse bienheureuse. Et ne suffit-il pas simplement de prononcer leur nom "vacances" pour revivre une fois de plus leur meilleure aventure.

Céline Reny.
(Le Réveil de Québec)

Les gardes-feux et autres personnes qui ont eu à combattre un feu de forêt savent que c'est un travail très difficile, dangereux, malpropre et extrêmement fatigant. Une seule allumette peut obliger ainsi des centaines d'hommes à travailler inutilement. Soyez prudents avec le feu en forêt!

Septembre est un mois dangereux pour les feux de forêt; redoublons donc de prudence et n'utilisons le feu en forêt que si nous y sommes obligés. Soyons prudents.

Le langage de la peinture

La peinture est sur le plan des relations humaines l'une des techniques de communications les plus efficaces, les plus permanentes. L'oeuvre peinte est un message chiffré par l'artiste et souvent mal déchiffré par le public, un public conditionné par ses préjugés, sa culture (absente ou mal assurée), par la mode, le goût du jour, le comportement social, l'ignorance, la distraction pour ne pas dire la bêtise.

A la réflexion, la peinture est un langage d'homme, de groupe, d'esprit. Echange humain, expression de la condition humaine dans son génie et sa misère, vision de l'homme par un autre homme, création du monde par la spontanéité de l'artiste. Nous en arrivons ainsi au contenu social de la peinture. L'artiste comme toute minorité dans la société

est un déviant sur le plan social. La société tend à uniformiser ses membres. Ses pressions vers le conformisme sont souvent très pénibles. L'artiste s'en libère au prix de sa propre sécurité, de sa vie même. S'il réussit à échapper à ces pressions sociales, l'artiste peut être lui-même dans toute sa vérité. Il dévie de son groupe pour mieux le juger, le peindre dans toute sa perception artistique. Son oeuvre échappe alors au temps et à l'anecdote pour atteindre à l'universel.

Ainsi, la peinture accède au spirituel qui est communication hors du temps et de l'espace. La peinture est échange de l'esprit.

L'artiste libère son angoisse par la création de son oeuvre. Il nous livre son émotion

en style direct même si la technique l'oblige à utiliser les symboles, les formes et les couleurs.

Le peintre participe à l'éternelle création du monde. Son oeuvre possède une vie propre. Elle est l'accomplissement de son destin d'homme, la projection de son être hors de soi, dans le mystère du devenir beau et vrai.

Le message de beauté et d'humanité est chiffré sur les toiles du peintre. A notre sensibilité, à notre intelligence de déchiffrer en clair ces communications obscures. Notre fraternité humaine se trouve enrichie de ces échanges spirituels. Soyons réceptifs et le message nous parviendra dans toute sa richesse. Les dieux ont parlé; aux humains d'écouter.

Y. T.

M. Frédéric Poliquin retire sa candidature à la mairie

Monsieur le rédacteur

Dans l'intérêt de la population et pour le bien de ma ville, étant données les circonstances actuelles et le nombre des candidats déclarés ou probables, après y avoir sérieusement réfléchi, j'ai décidé de retirer ma candidature à la mairie.

J'estime avoir déjà servi ma ville et le geste que je pose est celui d'un citoyen qui pense plus au bien commun qu'à ses vues personnelles.

Je remercie tous ceux qui m'ont fait confiance et qui m'ont encouragé. Je souhaite aux élus de demain de mener notre cité dans la voie du progrès et d'un essort toujours plus grand.

Bien à vous,

Frédéric Poliquin

Mais la mer...

course effrénée au rendez-vous près des flots. Et tous sont attirés sans savoir pourquoi. Le mystère suffit.

Une femme dégringole l'escalier, un enfant dans chaque bras et un autre agrippé à sa jupe tournoyante. Elle a l'air de fuir une meute effrayante. Puis c'est le couple alourdi de vie qui file pesant sur le sable grinçant de leurs pas massifs. Il y a dans l'ampleur de leurs efforts des mimiques de terreur. Il semble que leur petit clan, assassiné par la mer, se hâte vers le démembrément confirmé. Pénible énigme! Et ce jeune homme alerte aux jambes à l'Hollywood, courant léger comme un cerf et portant à la main un petit appareil inconnu? Il a l'air d'en savoir plus long que les autres...

La plage ressemble maintenant à ces vastes et sombres migrations des films orientaux. Sans but précis, l'attrait reste toutefois irrésistible. Le soleil oublié gaspille ses éclats et le sable piétiné n'est plus qu'un froid désert. La mer mutinée

se brise sans émoi et le vent efface les pas de son aile lente et diligente.

La houle humaine a cependant hésité. Après le flux on sent les premiers mouvements du reflux. Des grappes se détachent, hésitantes, s'étalent et se dispersent rapidement. La multitude redevient le cercle, ce dernier le noeud: l'aimant ne tire plus. Au loin les hordes changent de rythme comme si des murailles se dressaient devant elles. Puis elles ont l'air de sombrer dans le sable.

"Qu'est-ce que c'est?" Espiègles, les trois petites filles se résolvent enfin à dire: "C'est un enfant qui a failli se noyer!"

Le jeune homme à l'appareil blanc revenait en parlant volontiers à un compagnon: "Il a eu plus de peur que d'autre chose...". La dame aux trois enfants revenait lasse et déconçue. Le couple pesant semblait errer sans but.

A ce moment précis on entendit de nombreuses et stridentes sirènes.

DENIS BOUCHARD

Sept 1960

LE 35e DEPART MISSIONNAIRE DONNE LIEU A UNE EMOUVANTE CEREMONIE A LA CATHEDRALE

Dimanche, le 11 septembre prochain, une cérémonie de départ missionnaire aura lieu en la cathédrale de Trois-Rivières, présidée par S. Exc. Mgr Georges-Léon Pelletier.

Le diocèse de Trois-Rivières, par son sanctuaire nationale du Cap-de-la-Madeleine, est devenu depuis de nombreuses années, l'heureux carrefour où se rassemblent une dernière fois les missionnaires partants des diverses communautés et sociétés canadiennes avant de quitter leur pays. Ils se font une obligation filiale d'aller implorer, à l'ultime moment, la protection de la Vierge du Cap, et consacrer à la Reine des Missions toute leur vie apostolique.

Les fidèles du diocèse trifluvien sont donc, pour ainsi dire, des habitués de ces émouvantes cérémonies de départ, et c'est en bonne partie grâce à leur franche piété et à leur esprit apostolique que ces fêtes missionnaires revêtent, comme il se doit, autant de solennité et de splendeur.

C'est donc dans un milieu déjà tout préparé, dans une ambiance vraiment missionnaire, que se déroulera cette année la cérémonie, de portée plus modeste, du 35e départ annuel de la Société des Missions-Etrangères.

Fondée par l'Épiscopat du Québec en 1921 pour que notre clergé séculier et notre peuple canadien

aient des représentants attirés dans les territoires à évangéliser, la Société des Missions-Etrangères a l'avantage de se retrouver bien chez elle partout au Canada français. Cependant, en égard au lieu d'origine de ses membres actuels, certaines régions ont acquis pour ainsi dire un titre plus spécial à son attachement et à sa gratitude. La Mauricie est une de celles-là.

En effet, depuis 1935, date du départ pour la Mandchourie du premier prêtre des Missions-Etrangères originaire de la région (l'abbé Paul Gravel, de St-Prospère, aux Iles Philippines depuis 1949), 24 jeunes gens du diocèse de Trois-Rivières sont devenus membres de la Société, sans compter les nouvelles recrues de cette année. Actuellement, 20 de ces prêtres exercent leur ministère dans les différentes missions que le Saint-Siège a confiées à la Société: 8 aux Iles Philippines, 3 à Cuba, 6 au Japon, 2 au Honduras et 1 au Pérou. De plus, deux jeunes prêtres de la région font partie du groupe des partants de cette année: MM. les abbés Marcel Beauchemin et Viateur Boucher, respectivement du Cap-de-la-Madeleine et de Shawinigan, qui s'envoleront vers l'Amérique latine au cours du mois de septembre. Dans un prochain communiqué, nous comptons faire connaître davantage aux lecteurs ces deux jeunes missionnaires ainsi que leurs aînés, et fournir

des renseignements plus détaillés sur leurs divers champs d'apostolat.

Pour le moment, qu'il suffise de souligner l'apport très substantiel que constitue ce groupe de prêtres missionnaires de la Mauricie, dans la seule Société des Missions-Etrangères. C'est presque le dixième du nombre de prêtres du clergé séculier trifluvien.

Voilà un indice non équivoque de la générosité et de l'esprit vraiment "catholique" de ce diocèse, de ces paroisses, de ces familles qui ont offert leurs fils aux missions. Réponse déjà magnifique aux pressantes invitations des Souverains Pontifes. Précieux augure aussi pour l'avenir du recrutement sacerdotal et missionnaire dans cette région prospère, aux traditions fortes et solidement chrétiennes, qui s'est constituée chez nous noble fief de la Vierge Immaculée.

La Société des Missions-Etrangères considère comme une faveur et un grand honneur d'y avoir, cette année, la cérémonie d'adieu de ses seize nouveaux missionnaires. Ceux-ci seront allés recueillir là, en même temps que des mains du Pontife l'emblème de leur consécration suprême aux missions, une dernière image typique, un dernier souvenir de la patrie canadienne, avant de la quitter définitivement pour d'autres cieux.

MASKINONGE AURA BIENTOT LE TELEPHONE A CADRAN

Maskinongé — L'inauguration du téléphone à cadran dans la ville de Maskinongé n'est plus qu'une question de mois. Elle aura lieu au commencement du printemps.

Dans la réalisation de cet important projet, une première étape vient d'être franchie. En effet, le gérant régional de la compagnie Bell, M. E.P. Blais, nous a informé que le contrat relatif à la construction de l'immeuble du central rue Saint-Luc, à Maskinongé, a été adjugé aux entrepreneurs généraux W. Bourke Ltée de la ville de Québec.

Par la même occasion, monsieur Blais nous a annoncé que, concurrentement à la conversion au système automatique en vue, tous les abonnés de Maskinongé se verraient attribuer de nouveaux numéros de téléphone, formée de l'indicatif 227, suivi de quatre autres chiffres.

L'immeuble du nouveau central, d'un étage et d'une architecture moderne, sera à l'épreuve du feu grâce à sa structure en béton armé et à ses murs de briques. Les dimensions en seront de 53 pieds sur 28 pieds.

Les travaux seront achevés fin

octobre 1960. Une équipe de techniciens s'attaquera ensuite à la mise en place de l'équipement de commutation automatique. L'installation n'en pourra être complétée que peu de temps avant la date de conversion.

Le mode de numérotage à sept chiffres adopté à Maskinongé mettra cette localité sur un pied d'égalité avec toutes les autres agglomérations du continent nord-américain où il est en usage.

Le gérant a rappelé aussi aux abonnés du service d'affaires qui doivent refaire leur réserve de papeterie et d'imprimés divers portant leurs numéros qu'ils feront bien de tenir compte du changement de ceux-ci avant longtemps. "Ce nouveau central automatique," a dit encore le gérant régional de la compagnie Bell, "nous permettra d'améliorer nos services téléphoniques et de répondre à tous les besoins dans les années à venir."

Encouragez votre journal local et faites-le lire...

Parade des Sports

Potins sportifs

La 27ème épreuve annuelle de la course en canots sur le St-Maurice a connu cette année son plus grand succès.

On estime à environ 150,000 spectateurs qui se seraient massés sur les bords et sur la route La Tuque-Trois-Rivières pour voir ces valeureux athlètes à l'oeuvre.

Jamais aussi course n'aura été si contestée comme l'indique le résultat final alors que la différence entre la première et la seconde place ne fut que de 19 secondes, bien que tous les records furent abaissés.

Pour une des rares fois au cours de la fameuse classique, aucune équipe n'a réussi à triompher dans deux étapes consécutives et on vit un gagnant pour chaque étape.

Nous devons remercier tous les organisateurs ainsi que la Brasserie Molson qui ont contribué à faire de cette course le succès que l'on connaît maintenant.

De plus, la Ville de Trois-Rivières de même que toutes les villes sur le parcours de la classique ont connu une merveilleuse publicité qui n'est pas prête de s'éteindre.

Après près de 100 points en trois joutes, les Braves font preuve d'une offensive sans pareille dans le Circuit Intermédiaire et les

joueurs semblent s'être donnés le mot pour jouer avec entrain et cohésion et il règne aussi au sein de l'équipe de Louis Arseneault le plus bel esprit sportif que l'on ait vu.

Les Braves de Trois-Rivières viennent de remporter leur troisième victoire consécutive dans la Conférence Intermédiaire du Président Roger Meloche.

Par un compte de 32 à 0 ils ont vaincu pour la seconde fois cette saison les Ailes Bleues de Montréal ce qui leur donne une avance en première place dans le classement de leur Circuit.

Il semble bien que les Braves qui ont vaincu les Hurricanes de Laval-Ouest seront l'équipe à vaincre cette année et ils sont gros favoris pour remporter le Championnat.

Dans le Big Four, les Argonauts de Toronto font la pluie et le beau temps et n'ont pas encore connu la défaite dans leurs quatre premières joutes disputées depuis le commencement de la saison.

Tout ne semble pas être rose dans le camp des Tiger Cats de Hamilton qui sont en quête de leur première victoire.

Les Orioles de Baltimore ont accompli l'exploit de la saison dans le baseball en remportant les honneurs de leur importante série contre les Yankees au compte de trois joutes à zéro.

Il semble bien que la lutte dans l'Américaine se fera d'ici la fin de la saison entre les Yankees et les Orioles de Baltimore et en toute justice, nous devons dire que ce

serait un bien pour le sport national américain si les Orioles décrochaient les grands honneurs, quoique Stengel ne semble pas vouloir lâcher prise.

Fait à noter, c'est qu'au cours de cette importante série, les Bombardiers du Bronx ont été blanchis pendant 21 manches consécutives.

Dans la Ligue Nationale, le chiffre magique des Pirates est maintenant devenu le numéro 11.

Toute combinaison de victoires des Pirates et de défaites des Braves formant le numéro 11 permettra aux Pirates de terminer en première place dans la Nationale.

Ne soyons pas surpris si la franchise des Athlétiques de Kansas City change de place en 1962.

Cette équipe n'a jamais été capable de sortir de la deuxième division et tous ces fameux échanges avec les Yankees n'ont contribué aucunement à l'avancement du baseball dans cette place.

Vernon Law deviendra dans quelques jours le premier lanceur des deux Ligues Majeures à avoir remporté 20 victoires et plus cette année et il est un des principaux artisans des succès des Pirates dans la Ligue Nationale.

Maintenant qu'il a connu ses plus grands triomphes dans le baseball et qu'il est devenu le troisième meilleur frappeur de circuits de tous les temps avec plus de 500, on est à se demander s'il est bien vrai que le fameux Ted Williams jouera de nouveau l'an prochain.

Dans la Ligue Internationale de baseball, les Leafs de Toronto passeront dans l'histoire de ce circuit comme ayant été la plus forte équipe à remporter un Championnat.

Les trois défaites consécutives subies par les Dodgers aux mains des Giants de San Francisco la se-

maine dernière auront mis le point final aux ambitions des Dodgers pour cette saison de remporter les grands honneurs dans la Nationale.

porter une victoire au compte de un à zéro et cela en lançant 11 manches sans accorder aucun coup sûr et aucun point.

Ils le doivent en grande partie à leur département de lanceurs qui a établi un nouveau record de blanchissages avec 32 au cours de la saison qui vient de se terminer.

Cicotte a affiché un contrôle remarquable durant toute la joute si l'on en juge par le fait que le champ extérieur n'exécuta que 4 retraits durant toute la joute.

Dans une joute disputée samedi dernier à Toronto entre l'équipe de la Ville Reine et les Royaux de Montréal, le fameux Al Cicotte, le lanceur le plus consistant chez les Leafs a lancé avec brio pour rem-

En parlant des Leafs, disons que les Indiens de Cleveland qui ont une entente avec cette équipe bénéficieront de pouvoir acheter n'importe lequel des joueurs qui leur plaira pour la faible somme de \$15,000.00 seulement.

LA LAURENTIENNE

Compagnie d'Assurance-Vie

ROLAND PAILLE, gérant

Division des Trois-Rivières

1185, Hart

Trois-Rivières

Tél. FR. 5-3115

Téléphone: FR. 6-6944

DENONCOURT & DENONCOURT

Ernest L. Denoncourt, B.A.A. Maurice L. Denoncourt, A.D.B.A. Architecte

1240, rue Royale

Trois-Rivières

J. H. René de Cotret, C.A.
Gérard Camirand, C.A.

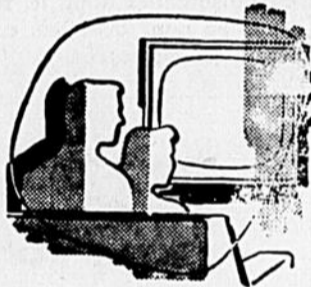
Henri Ferron, C.A.
Roland Nobert, C.A.

Jacques René de Cotret, C.A.

RENE DE COTRET, FERRON, NOBERT & CIE

Comptables agréés

Trois-Rivières - Shawinigan - Drummondville



Avec la Belle Vision, Inc. réception quatre fois meilleure sur les deux postes américains de télévision

Vous pouvez voir jusqu'à quatre parties de baseball des ligues majeures américaines sur ces deux postes par semaine

La Belle Vision, Inc.

883, rue Champflour
Tél. FR. 5-9601

Août-sept.-oct.

CONFORT ET ELEGANCE

MEME EN VACANCES



Soyez à l'aise tous les jours et surtout durant vos jours de congés, vos vacances !

Procurez-vous des souliers sports chics, frais et légers pour la marche; pour la plage; souliers ou bottines en toile pour vos participations sportives !

Vous économiserez en chaussant toute la famille avec des souliers qui dureront plus longtemps.

Pour d'heureuses vacances chaussez-vous chez

J. A. GOSSELIN

Trois-Rivières

CHAUSSURES DE QUALITE POUR TOUTE LA FAMILLE

POUR VOS ASSURANCES

- ★ Incendie
- ★ Accidents
- ★ Responsabilité
- ★ Automobile

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurances

1212, St-Olivier Tél. 5-2655
Trois-Rivières

Service D'URGENCE de 24 heures

pour brûleurs à l'huile

Appelez FR. 4-4615

Albert-H. Lacharité Inc.

770, rue Hertel
Trois-Rivières
Détailant d'huile à chauffage SHELL

Tél. FR 5-1985

J. A. Trudel
Notaire

306, rue Radisson,
Trois-Rivières

LE BIEN PUBLIC

Organe du réveil trifluvien

Imprimé par l'Imprimerie du Bien Public

1853, rue Royale Trois-Rivières
Téléphone 4-8604

POUR TOUS VOS COMBUSTIBLES



Appelez 4 - 6 2 2 1

- PESEE AUTOMATIQUE
- LIVRAISON RAPIDE
- SERVICE IMPECCABLE
- CHARBONS — HUILES

CHARBONNERIE ST-LAURENT LTÉE

Des milliers de clients satisfaits



AU SERVICE DE VOTRE BONHEUR

Ne pratiquons pas un art de vivre qui pourrait raccourcir nos jours

par le Dr Adrien Plouffe

Certains gens pratiquent l'art de vivre de façon à raccourcir leurs jours. Ils brûlent la chandelle par les deux bouts. Ils se couchent tard et ils se sentent fatigués le lendemain. Ils mangent à n'importe quelle heure et ils avalent de gros repas à la course, oubliant qu'ils ont des dents pour mastiquer leurs aliments. Ils boivent trop de cocktails. Toujours en auto, ils ignorent les bienfaits de la marche. Ils ne prennent aucun exercice. Et c'est ainsi qu'à peine âgés de quarante ans, ils sont déjà de jeunes vieillards. En somme, ils ont pratiqué un art de vivre à rebours du bon sens et de la sagesse. Et leur jeunesse s'est envolée dans le frou-frou d'une vie exacerbante, à l'allure vertigineuse qui caractérise la vie moderne.

Parfois une bonne petite maladie les oblige à mettre la pédale douce pendant quelques semaines, quelques mois et ils reprennent leur course vers une fin prématurée.

— Il faut être de son temps !
— Peut-être, mais vous venez d'entendre la sonnette d'alarme. Vos reins, votre foie, votre estomac, votre système nerveux n'ont plus la résistance de jadis. A l'âge de quarante ans, on est en pleine force, mais vous, pauvre monsieur, pauvre madame, vous voici déjà aux abords de la vieillesse. En tout cas, vous n'êtes plus jeune. Et c'est d'une tristesse navrante, mais à qui la faute, sinon à tous vos abus, à tous vos excès? Vous ressemblez à la cigale de la fable et bientôt, comme elle, vous danserez et d'une drôle de manière. Redevenez sage pour que ce ne soit pas une danse macabre.

— Vous n'êtes pas gai!
— C'est vrai mais les hygiénistes vous avaient averti, mais vous vous gaussiez de leurs directives! Leurs rappels au sens commun vous semblaient fastidieux. Vous haussiez les épaules devant ces empêcheurs de danser en rond qui, au fond, étaient des empêcheurs de mourir en choeur, longtemps avant l'heure normale.

La science, hélas, n'est pas de taille à vous refaire un organisme flambant neuf. On change le moteur d'une auto, on ne change pas une machine humaine usée par tous les excès et abus imaginables!

Au moins, faites en sorte de revenir à un régime de sagesse. Il n'est jamais trop tard pour être sage. Certes, vous ne retrouverez pas votre jeunesse, mais en pratiquant un art de vivre plus raison-

nable, vous aurez la chance de mettre un terme à une course désordonnée vers une fin prématurée. Je reconnais que cette perspective n'a rien de rigolo, mais tout se paie. Reprenez le calme d'une vie plus normale, plus conforme au gros bon sens. C'est la meilleure façon de prolonger vos jours.

— Si c'était à recommencer !

— Eh, oui, mais ce n'est pas à recommencer, cependant il incombe aux jeunes de ne pas vous imiter, car s'ils vous prennent comme modèle, ils auront à le regretter comme vous. Qu'ils y pensent bien.

Adrien PLOUFFE

Comment justifier ces morts accidentelles?

En six années, le nombre des accidents de la circulation a diminué de plus de vingt mille alors que le nombre des véhicules-moteurs enregistrés dans la province a augmenté de près de quatre cent mille. Par contre, souligne le Comité provincial de Sécurité routière (Prudentia), après les maladies du coeur et le cancer, ce sont les accidents de la route et de la rue qui font le plus de morts au Canada et dans la province. Ces morts accidentelles ne sont pas justifiées puisqu'elles sont le résultat, dans 95 pour cent des cas, d'une erreur de jugement.

JULES ROMAINS ET LA COMEDIE DES MOEURS

Comme son collègue ou confrère André Maurois, Jules Romains n'est pas de la première jeunesse. Il atteint lui aussi ses soixante-quinze ans. Comme Maurois, né Emile Herzog, il fit sa carrière sous un pseudonyme. Si le premier changea son nom à cause de sa qualité d'officier, à la parution de son premier ouvrage, l'autre adopta un pseudo pour d'autres raisons, non déterminées. Il s'appelle de son vrai nom Louis Farigoule, ce qui lui paraissait peut-être trop long sur la couverture d'un livre, ou trop provincial, car il ouvrit les yeux à la lumière dans un village du Velay, à la pointe des montagnes des Cévennes. Fils d'un instituteur appelé tôt à Paris, il y suivit ses pères et mère par la force des choses, n'ayant que l'âge de trois mois. On ne l'avait pas consulté. Elevé dans la capitale, il est donc plus parisien que campagnard. Il commença ses études dans une école communale de Montmartre, fréquenta les enfants et le peuple des faubourgs, avant d'entrer au vieux lycée Condorcet. Reçu à l'Ecole Normale Supérieure, dans la section des lettres, alors qu'il était déjà licencié, il profita d'une année de liberté pour s'initier aux sciences, qu'il n'oublia jamais. Cela paraît dans ses oeuvres.

Romains est surtout connu par son docteur Knock (Knock) ou le triomphe de la médecine), pièce qui date de 1924, et qui peut-être lui permettra de survivre mieux que son roman-fleuve des "Hommes de bonne volonté", lequel dépasse les vingt-cinq volumes. S'il a une quinzaine de pièces à son crédit, aucune n'eut le succès de Knock, que l'on tourna même au cinéma et qui n'y trahit pas l'auteur pour la peine. Une autre de ses comédies à ne pas oublier est "M. Le Trouhadec. Des pièces bien et même trop bien faites. "Comi-

que de professeur de philosophie, écrit Lucien Dubech; jugement facile, mais exact. L'oeuvre est construite, elle a un commencement, un milieu et une fin, chaque scène est nette, sans bavure, certaines difficultés sont résolues avec une fermeté de main remarquable; mais on sent que tout cela est construit comme un théorème, suivant une marche implacable." Le critique d'ajouter: "Il ne manque presque rien. Il ne manque que ces impondérables qui sont la fleur de l'art, la grâce, la facilité, la saillie heureuse, l'abandon et l'inspiration. Jamais on ne sent chez M. Romains un frémissement qui vienne des entrailles. Tout vient du cerveau. Cerveau bien organisé à coup sûr, précis ingénieux, mais sec."

Cela est vrai et se sent, pour quiconque possède culture, technique et sens critique, mais il n'empêche que "Knock" est un bijou à sa manière, qu'il plaît, amuse, déride. C'est ce qu'on exige d'abord d'une comédie, sans chicaner l'auteur sur ses procédés et le fond de son coeur. Jules Romains fut à ses débuts l'un des chefs du mouvement unanimiste. C'est l'époque des poèmes de "La Vie unanime," du "Manuel de deification", qui remontent à 1908 et 1910. Selon Pierre Brodin, on peut dire sans trop errer que l'unanimisme "est une philosophie sensualiste et une façon nouvelle de défier la nature." Plus tard, beaucoup plus tard, Jules Romains commença sa fameuse série des "Hommes de bonne volonté," où il se fait en quelque sorte l'historien des moeurs de son temps, de la vie littéraire, politique, mondaine et le reste. On a été jusqu'à dire qu'il est le Balzac du siècle vingtième, en donnant la Comédie humaine. Ce qui reste à voir. Il est cependant certain qu'on trouvera chez lui, dans cinquante ou cent ans, nombre de traits dont

ne font pas mention les historiens. Mais l'on note déjà que sa connaissance des milieux littéraires, universitaires, politiques, l'emporte de beaucoup sur celle qu'il a ou croit avoir des milieux mondains et de la finance internationale. L'auteur manque aussi d'objectivité, semblant toujours prendre parti pour les francs-maçons, les radicaux, les hommes de gauche, au détriment, il va sans dire, des catholiques, des paisibles, des citoyens ordinaires qui n'essayaient pas de transformer le monde et qui, en France comme ailleurs, constituent l'immense majorité. L'illettré

On ne veut pas d'argent on demande du bon sens

Les contribuables du Québec ont payé des millions et continuent de payer de grosses sommes d'argent pour lutter contre la tuberculose mais cet argent n'est pas perdu puisque des milliers de vies ont été ainsi sauvées. Aux usagers de la route, le Comité provincial de Sécurité routière (Prudentia) ne demande pas de l'argent, mais simplement de se montrer plus prudents afin que diminue le nombre des accidents de la route. Est-ce trop demander pour épargner des vies humaines?

Mariages et divorces

Le nombre des mariages est en augmentation en France. Les ménages ainsi fondés sont de plus en plus solides. Ces précisions démographiques viennent d'être données par l'Institut National de la Statistique. Elles montrent que le nombre des divorces a diminué régulièrement au cours des dix dernières années et qu'il a atteint, en 1959, son niveau le plus bas depuis 1938.

Encouragez votre journal local et faites-le lire...

Tout va bien avec



Elle rend les bonnes choses encore meilleures par sa saveur nouvelle et délicieuse.

La bière Lager MOLSON CANADIAN

La bière plus vive... faite pour la vie que vous aimez vivre!



CLAIRE GAGNIER chantera le rôle de Mimi de l'opéra La Bobème de Puccini que présentera l'Heure du concert au réseau français de télévision de Radio-Canada, jeudi 29 septembre à 9 heures du soir.

INTERESSANT CONCOURS POUR NOS ETUDIANTS !

Les étudiants des universités et des écoles secondaires de tout le Canada ont été invités par l'Hon. John Diefenbaker à participer à un concours de dissertations sur les réalisations du parti conservateur au Canada, de 1867 à 1960, en ce qui a trait surtout à l'évolution de la nation et à l'extension du principe de la justice sociale". Le premier ministre a fait cette révélation lors de la dernière réunion annuelle de la Fédération des étudiants progressistes-conservateurs.

L'Hon. Diefenbaker a dit que depuis vingt-cinq ans on a mésestimé la tradition et l'héritage du parti conservateur. Il y a lieu de relater avec honnêteté et objectivité la véritable histoire de

ses réalisations. L'histoire de notre parti, dit-il, n'a rien à craindre des recherches de cette nature.

L'auteur de la dissertation, qui remportera le premier prix gagnera \$500.00; les gagnants de la deuxième et de la troisième place recevront, respectivement, \$300.00 et \$200.00. Parmi les juges, il y a un imminent professeur d'histoire du Canada-Français. Nous en parlerons bientôt.

On peut se procurer une brochure imprimée renfermant les détails complets à ce sujet, en s'adressant au Concours de dissertations de la Fédération des étudiants progressistes-conservateurs, 141, avenue Laurier, Ouest, Ottawa.

L'Assemblée parlementaire européenne

La deuxième Session de printemps de l'Assemblée parlementaire européenne a tenu ses travaux à Strasbourg. La session a été marquée par une séance solennelle au cours de laquelle a été rendu hommage à M. Robert Schuman qui, il y a dix ans, a fait sa déclaration historique qui fut le point de départ de la Communauté Eu-

ropéenne du Charbon et de l'Acier et puis des autres Communautés Européennes des "Six". L'ordre du jour du travail des députés européens comportait l'étude d'un projet de convention sur les futures élections européennes, pour examiner ensuite une série de rapports de nature plus économique.

Ces enseignes sont une violation de la loi

Sans même faire usage de la

voie publique, il est possible de violer la Loi des véhicules automobiles, tout paradoxal que cela puisse paraître. En effet, rappelle le Comité provincial de Sécurité routière (Prudentia), l'article de la Loi stipule qu'il faut enlever toute enseigne "placée de façon à empêcher la personne qui conduit un véhicule automobile de voir, à une distance suffisante, pour éviter les accidents, le chemin à suivre, ou les signaux relatifs à la circulation qui y sont placés ou les véhicules venant en sens inverse."

LE GRAND APOTRE DE LA CHARITE MONSIEUR VINCENT

Vincent de Paul, qui devait être l'un des grands saints de l'Eglise, était fils de paysans, troisième d'une famille de six enfants. Son père n'était ni fermier ni métayer, mais propriétaire de son lopin de terre, pauvre quand même. Le ruisseau bordant sa ferme s'appelait Paul, d'où le nom de la famille. Il n'est pas question de noblesse. On ne sait rien de précis sur la date de naissance de Vincent, qui aurait vu le jour vers les 1581 — il y a donc assez longtemps — dans les limites de la municipalité de Pouy ou Poy dans les Landes, à proximité de Dax, c'est-à-dire en Gascogne. Le jeune Vincent passe ses premières années à garder les troupeaux, dans ce pays aux pauvres pâturages où les bergers vont perchés sur de hautes échasses. On dit que, dans sa jeunesse, il se montrait batailleur, ce qui n'étonne point d'un Gascon. Ses parents étaient d'excellents chrétiens, qui lui apprirent tôt à vénérer Dieu et le servir. Ils lui donnèrent de bons exemples qu'il imitait. Un jour, ayant rencontré un pauvre, il lui remit sans hésitation les trente sols qu'il avait en poche. Dieu attendait son heure, pour appeler à lui ce garçon qu'il destinait à de nobles tâches.

En ce temps-là, une effroyable guerre civile déchirait la France. C'était l'une des périodes les plus sombres des troubles de religion. Par son Edit de Beaulieu, Henri III se montrait conciliant envers les protestants, et les catholiques indignés s'empressèrent de former leur Ligue, ce qui signifiait la lutte ouverte contre le roi. La bataille reprit de plus belle à travers le territoire. Henri de Guise, chef des Ligueurs, fut assassiné en 1588, et le roi lui-même un an plus tard. La paix ne reviendra qu'en 1598 avec l'Edit de Nantes. Dès lors le nouveau roi Henri IV, protestant qui devait devenir catholique, voit à réparer les dégâts de quarante ans de luttes fratricides. Monsieur de Comet, avocat de Dax — autrefois Acqs — rencontre un jour le jeune Vincent, se rend compte de son intelligence, aide à le faire instruire. A quinze ans, l'enfant décide de se faire prêtre. Passant du collège des Cordeliers de Dax à la Faculté de Théologie de Toulouse, il obtient son baccalauréat, continue ses études, est ordonné prêtre à Périgueux, le 23 septembre 1600. Il a été curé, il part un jour en voyage, entreprend de revenir de Marseille à Toulouse par bateau. Au large du delta du Rhône, le bâtiment est assailli par trois vaisseaux turcs. Capturé, Vincent est conduit à Tunis, où on le vend comme esclave. Il finit par obtenir sa libération, regagne la France, passe de là à Rome, comme secrétaire du légat Montorio. Revenu en France une seconde fois, le Béarnais le nomme aumônier de la reine Margot, sa

première femme, à Paris. Elle n'y mène pas une vie exemplaire, mais elle est charitable, et Vincent fait de son mieux pour la tenir dans la voie droite.

Il existe de nombreuses biographies de monsieur Vincent, comme on apprit à l'appeler, mais il vient d'en paraître une nouvelle à Lyon, courte et disant l'essentiel, due à R. Gilbert. (1) Toujours est-il qu'Henri IV mort, assassiné par cet insensé de Ravaillac, le futur saint se retrouva libre. Après avoir été curé à Clichy dans la banlieue parisienne, percepteur chez Monsieur de Gondî, général des galères, curé de Châtillon-les-Dombes, il redevient aumônier chez les Gondî. Il a alors une quarantaine d'années. Soutenu par ses maîtres, si l'on peut dire, il organise des oeuvres de charité à droite et à gauche, s'occupe des prisonniers, des galériens, parmi lesquels se trouvent d'honnêtes gens — car il faut à chaque embarcation un certain nombre de rameurs. Nommé aumônier général des galères, Vincent verra à adoucir le sort de ses protégés. En 1625, il reçoit de Monsieur et Madame de Gondî 45,000 livres et il hérite du Collège des Bons Enfants. Ce sera la première maison-mère des apôtres qu'il forme à son image, pour prêcher les missions dont on a tant besoin. Les premières ont lieu autour de Paris, d'autres suivent ça et là. Pendant trente cinq ans, monsieur Vincent veillera sur son oeuvre. Dès 1789, les prêtres de la Mission dirigent des Maisons en Italie, en Espagne et au Portugal, en Pologne, en Turquie, en Afrique du Nord, même en Chine. Vincent fonde l'ordre des Lazaristes, puis l'Institution des Dames et Filles de la Charité, son oeuvre la plus populaire. Elle s'occupe des pauvres, des malades, des infirmes, des malheureux de tous genres. L'oeuvre de saint Vincent se continue à travers le monde. Il mourut en 1737, le 27 septembre.

1. L'Ardente vie de saint Vincent de Paul, (Emmanuel Vitte, Lyon).

Le piéton a-t-il une bonne excuse?

Le piéton qui se fait frapper par un véhicule n'a pas toujours une bien bonne excuse. En effet, ou bien ce piéton a vu venir le véhicule vers lui; dans un tel cas, il lui était relativement facile de l'éviter; ou bien il ne l'a pas vu approcher et il n'y a généralement pas d'excuse à ne pas regarder où l'on va. Le Comité provincial de Sécurité routière (Prudentia) demande aux piétons de se fier à eux-mêmes plutôt qu'aux automobilistes pour leur protection sur les voies publiques.

A ces étudiants méritants la BANQUE DE MONTRÉAL

décerne les BOURSES DU CENTENAIRE DU CANADA dans la Province de QUÉBEC



Pour commémorer le Centenaire de la Confédération canadienne et le 150e anniversaire de la Première Banque au Canada, en 1967

- | | | |
|--|--|--|
| CLAUDE ABRAHAM
Académie Le Plateau
Montréal | THOMAS HARVEY GOLBERG
Monklands High School
Montréal | MARK S. MANDELCORN
Northmount High School
Montréal |
| GILLES BEAUDRY
Académie LaSalle
Trois-Rivières | SERGE A. E. J. LAPLANTE
Saint-Pierre-Claver
Montréal | DOROTHY JEAN MILNE
St. Laurent High School
St-Laurent |
| ELAINE CARDUCCI
Ecole secondaire
L'Assomption, Montréal | GARY LUXTON
Outremont High School
Montréal | NOEL PAUL ROY
D'Arcy McGee
High School, Montréal |
| REJEAN DAIGNEAULT
Jean-Baptiste-Meilleur
Montréal | SANDRA JANE MacLEAN
Lachine High School
Lachine | MONIQUE M. A. ST-GEORGES
Congrégation de Notre-Dame
Joliette |
| RALPH CHARLES SUTHERLAND WALKER
Trinity College School
Port Hope, Ont. | | |

Ces treize étudiants prometteurs du Québec se trouvent au nombre des 50 qui, dans toutes les parties du Canada, s'inscrivent bientôt dans une Faculté des Arts ou des Sciences de l'Université de leur choix, grâce à une bourse du Centenaire du Canada de la Banque de Montréal.

La Banque de Montréal félicite ces jeunes qui promettent. Elle est heureuse de leur venir en aide dans leurs études au niveau supérieur dans les domaines de

leur choix, où ils pourront — par la recherche ou le service public — contribuer de manière appréciable au bien-être de la nation canadienne.

A chacun de ces étudiants, la Banque de Montréal offre ses meilleurs voeux de succès dans le concours qui pourra, les années prochaines et jusqu'à l'année du Centenaire du Canada en 1967, les qualifier à d'autres bourses d'une plus grande valeur encore.

VOICI LES AUTRES BOURSES QUE CES ETUDIANTS POURRONT OBTENIR:

48 BOURSES DE \$1,500...

Au printemps de 1961, les 16 meilleurs des 50 boursiers susdits se verront attribuer une bourse de la B de M de \$1,500, pour une deuxième année d'études.

En 1962 et en 1963, ces mêmes boursiers se verront attribuer des renouvellements de leur bourse de \$1,500 jusqu'à leur graduation en 1964, à condition qu'ils assurent au moins la distinction à leur dossier.

24 BOURSES DE \$3,000...

Au printemps de 1964, les 8 meilleurs de ces 16 boursiers se verront attribuer une bourse de \$3,000 pour la poursuite de leurs études au niveau gradué, n'importe où au Canada ou à l'étranger.

En 1965 et en 1966, ces boursiers se verront attribuer des renouvellements de leur bourse de \$3,000 pour poursuivre leur travail post-scolaire jusqu'au doctorat, à la condition qu'ils fournissent un rendement satisfaisant dans leur travail.

2 PRIX DU CENTENAIRE DU CANADA DE LA BANQUE DE MONTRÉAL DE \$5,000...

En 1967, pour couronner ce plan de 7 ans, les 2 meilleurs boursiers, l'un dans les Arts, l'autre dans les Sciences, seront choisis à même les 50 participants de la première liste des boursiers et se verront décerner les 2 prix du Centenaire du Canada de la Banque de Montréal, d'une somme de \$5,000 chacun, afin de leur permettre de poursuivre leur perfectionnement ou leur spécialisation au Canada ou à l'étranger.

Les 2 lauréats, s'ils ont participé à l'ensemble du plan, se seront ainsi vu attribuer par la Banque de Montréal une assistance financière s'élevant à \$19,250.

Leurs dossiers seront jugés par des comités indépendants composés d'universitaires de carrière, et le mérite académique sera le seul critère de sélection. LA BANQUE DE MONTRÉAL NE PREND AUCUNEMENT PART AUX DÉCISIONS DES COMITÉS.

REFLEXIONS

PAR MAURICE HUOT

TEST
D'INTELLIGENCE

Un professeur de psychologie de l'Université Northwestern, le Dr Paul A. Witty, note un éditorialiste de la *Gazette* de Montréal, dans sa livraison du 30 août dernier, a des remarques intéressantes à faire au sujet du test d'intelligence. Ce test, a-t-il dit, peut indiquer combien d'intelligence a une personne; mais il n'indique pas ce que la personne peut faire de cette intelligence. Et c'est bien ce qu'une personne fait de son intelligence qui compte.

Comme s'exprime le Dr Witty: "Le génie n'est pas le seul produit de l'intelligence, il résulte aussi d'une volonté appliquée à un champ particulier. C'est une faute de dire qu'un enfant est doué avant qu'il n'ait accompli quelque chose de remarquable. Une personne peut vivre étant douée pour certaines activités qu'elle n'exploitera jamais. Il faut plus pour juger une personne que des résultats scolaires et des tests. Une personne peut passer le test de l'intelligence à un niveau très élevé, et n'avoir aucun désir d'accomplir quoique ce soit.

Le Dr Witty a raison, ce n'est pas sur l'habileté seule d'une personne qu'on peut la juger, mais sur la façon dont elle applique cette habileté. Certains parents qui croient qu'ils ont un petit génie dans leur maison, feraient mieux

de ne pas se réjouir trop vite. Un génie doit faire la preuve de ses capacités et cela dépend de la somme de travail qu'il veut fournir.

L'INSTRUCTION

Dans certains milieux, on déplore des lacunes dans notre système d'éducation. Certes, il y en a, mais jamais peut-être, dans l'histoire de notre province, les gens n'ont eu l'occasion de s'instruire comme aujourd'hui. En plus des écoles primaires, des collèges classiques, high-schools universités, il y a quantité d'écoles spécialisées sous contrôle provincial où on peut à bon compte et parfois gratuitement, apprendre divers métiers. Il n'y a que la paresse, l'ignorance pour passer à côté de ces facilités qui sont offertes aux jeunes et aux moins jeunes.

A Montréal seulement, il y a plus de 300 cours différents offerts à l'appétit des intelligences depuis des cours de droit en passant par la réfrigération, l'art de Figaro, la photographie, la sténographie, la comptabilité, etc.

Le club Kiwanis St George a publié une brochure qui indique aux intéressés où trouver les écoles où on donne les différents cours avec adresses etc. Cela répond aux besoins de ceux qui voulant suivre ces cours, ne savent pas où s'adresser. Des moyens de s'instruire il y en a donc en quantité. Ceux qui ont du caractère, ceux qui ont la chance

de s'instruire davantage, devraient la saisir à deux mains. C'est sans doute leur avenir qui en dépend.

ASTROLOGIE

La mode donne une recrudescence de foi en l'astrologie. De grands magazines français comme Paris-Match, notre télévision nationale consacrent soit des articles, soit du temps à parler de cette science. L'Eglise catholique qui condamne les pratiques superstitieuses ne condamne pas l'astrologie quand on n'y accorde pas autrement foi. Qu'on étudie l'astrologie pour s'amuser, comme passe-temps mais de là à croire dur comme fer que si on est né sous telle ou telle étoile notre destin en sera irrémédiablement scellé. Il est une chose certaine, le bon peuple veut croire en quelque chose et certains cerveaux très instruits veulent aussi croire à mille petits riens quand ils ne croient à la vraie Foi et aux enseignements de l'Eglise. Ces croyances à mille petits riens, prouvent une chose c'est qu'il faut croire à quelque chose. Si on n'a pas une croyance solide, on se disperse et on dévie. On s'occupe de brimborions on a peur du chiffre treize, des miroirs brisés, on se couvre de fétiches.

POUR SAUVER
UN CHIEN

La British Canine League offre, nous dit une dépêche en provenance du pays de Galles, la somme de \$280,000 pour aller secourir un chien qui git depuis quelques jours dans un puits de mine abandonnée à 700 pieds de profondeur. Voilà beaucoup d'argent pour sauver un chien. En offre-t-on autant pour sauver des humains perdus dans les bois? Cette tendresse hystérique envers les animaux est pour nous de la bêtise. Quant tant d'humains crèvent de faim ou sont dans le malheur, on fait beaucoup moins généralement que la Ligue pour la défense des chiens.

ENFANTS AU
CINEMA

L'interdiction de l'entrée des enfants au cinéma, à la suite de la tragédie du Laurier-Palace à Montréal en 1927 fut une loi sage. Dans la suite, une tolérance injustifiée a permis à des directeurs de salles tant dans la métropole qu'ailleurs d'admettre des enfants en dépit des dangers de panique et des dangers d'ordre moral. La majorité des cinémas bien qu'ils soient à l'épreuve du feu, ne sont pas à l'abri des paniques. Il suffit d'une courte interruption de la lumière pour déclencher de l'hystérie parmi certains enfants avec des suites très graves. S'il y a danger physique à admettre des jeunes au cinéma, il y a aussi le danger moral. Bien des films déjà offerts aux jeunes spectateurs ne sont pas du tout pour eux, et ce n'est pas aux directeurs de salles à en juger.

Dans les cinémas publics il y a aussi le danger de la promiscuité des enfants avec des spectateurs indésirables.

Pour toute ces raisons le nouveau chef de la police pro-

vinciale a eu parfaitement raison de décider de faire observer la loi qui interdit aux enfants, l'entrée dans les cinémas publics. On dira, dans les milieux intéressés, que les enfants peuvent voir de mauvaises scènes au foyer par le truchement de la TV. C'est vrai, mais au foyer, l'enfant on l'a-

vouera est en moindre danger qu'au cinéma du quartier. Les parents ne peuvent suspendre la représentation. La question de la TV sera sans doute étudiée et espérons que des législateurs veilleront à ce qu'on n'y puisse pas montrer de films qui ne soient pas de caractère strictement familial.



Je ne veux rien apporter d'arbitraire ou de révolutionnaire dans l'administration municipale.

PIERRE
ROUSSEAU

Avec vous, je désire simplement réaliser cette unité de pensée trifluvienne, dont nous déplorons l'absence.

Cette formule que je préconise nous conduira vers des réussites inespérées.

- ✓ ENSEMBLE, dans l'harmonie et le travail, sans parti pris, nous trouverons les solutions désirées depuis longtemps.
- ✓ ENSEMBLE, nous nous attaquerons avec détermination aux épineux problèmes municipaux demeurés sans solution.
- ✓ ENSEMBLE, nous travaillerons avec ardeur à l'expansion de notre ville.
- ✓ ENSEMBLE, nous nous élèverons plus haut que les frontières de quartiers pour l'épanouissement de notre ville et dans l'intérêt général.
- ✓ ENSEMBLE, nous aurons la puissance nécessaire pour appliquer les mesures qui nous permettront d'arriver au succès.

Cette unité de pensée et d'action est indispensable pour assurer la marche progressive et l'expansion de notre ville et de cette harmonie dans l'effort commun surgiront les solutions les plus heureuses à tous nos problèmes actuels.

Vers des réalisations
et un avenir meilleur avec

PIERRE ROUSSEAU A LA MAIRIE

(Comité d'organisation Pierre Rousseau)

LE PASSE GARANT DE L'AVENIR

Ses réalisations
parlent pour lui

M. Aimé LEFRANÇOIS,
candidat au siège No 1
du Quartier St-Louis

**L'homme qui a développé
le Quartier St-Louis
le plus grand
le plus peuplé
le plus prospère
de tout Trois-Rivières**